Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 7 (2009)

Artikel: Michel Gremaud. Le fils du conservateur
Autor: Julan, Sébastien
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1048177

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Michel Gremaud
© Mélanie Rouiller

Michel GREMAUD

Le fils du conservateur

Journaliste et ancien rédacteur en chef de La Gruyère (1979-1996), Michel Gremaud, 68 ans, cultive un lien filial avec le Musée gruérien. Et pour cause: son père, Henri Gremaud, en a été le conservateur. Lui-même poursuit l'œuvre au sein du comité des Amis et à la rédaction du journal de la société.

Qu'est-ce que le Musée gruérien représente pour vous?
C'est toute mon enfance et ma jeunesse, toute ma vie en réalité, qui ont été marquées par le musée, au travers des activités de mon père.

Quels souvenirs garde en mémoire le petit garçon de 7 ans que vous étiez en 1948 à l'entrée de votre père dans l'institution?
Tombé dans ce chaudron tout petit, j'ai admiré mon père, le typographe Henri Gremaud devenu en 1948 adjoint du premier conservateur, Henri Naef. J'ai révéré ce Genevois raffiné à la voix douce, homme de lettres qui fumait la pipe dans un grand bureau aussi encombré que sombre, avec ses hautes verrières obscurcies par de grands marronniers. Je redoutais de frapper à sa porte qui donnait sur la haute salle de lecture. Le climat me semblait si immuablement feutré qu'on l'aurait fâcheusement troublé en parlant haut.

La figure de votre père, conservateur à partir de 1961?
Voir mon père au travail a sûrement nourri ma forte conscience que cet ancien typographe, plutôt taiseux en privé, mais bon causeur en société, était un homme de lettres avant tout. Il avait forgé sa vocation au cours de la mobilisation, au gré de collaborations avec de grandes plumes. Et j'ai tôt souhaité suivre sa trace écrite.
Sa fiche de paie m'est un jour tombée sous les yeux: quelque 700 francs par mois. J'ai bien-

tôt appris que c'était peu pour nourrir une femme et cinq enfants, dont je suis l'aîné, mais une impression prévalait: il jouissait de richesses prestigieuses, les collections et la bibliothèque. A la maison, il en parlait assez peu, si bien que j'ai cru un temps qu'une partie au moins de ces trésors lui appartenaient. Pour crâner, je l'ai parfois dit à des copains, quitte à bientôt déchanter. Sûr, mon père reconnaissait une âme dans les objets témoins et dialoguait intimement avec eux.

Et du musée lui-même, quelle image est-elle imprimée en vous?

Petit exemple, je me souviens d'un tableau très particulier dont la technique, suivant l'angle du vue, donnait à voir trois images différentes. Comme petit garçon, ça m'impressionnait. Cette caverne aux fantasmagories, propice à la rêverie, avait ses charmes malgré ses espaces malcommodes où l'on ne pouvait qu'accumuler, sans fil rouge chronologique. Pour voir et comprendre, aucun recul possible. Mon père était convaincu de la nécessité d'un nouveau musée. Mais le transfert l'angoissait: refaire donc défaire pour commencer, choisir donc renoncer, c'était un crève-cœur. Il a pourtant vécu l'inauguration du nouveau musée en 1978 comme une renaissance. Sa santé s'était altérée, la maladie de Parkinson l'ayant frappé dans les années 1960. Son futur successeur, Denis Buchs, le secondait depuis 1973 et le fit jusqu'à sa retraite en 1979.

Ce lieu, c'était votre domicile...

Depuis les années 1950, nous habitions en effet rue Victor-Tissot, un vaste appartement au 3e étage de l'ancien Hôtel Moderne, où les hauts plafonds étaient ornés de stucs. Au rez, le Café du Musée, actuel Memphis. Au sous-sol, une cuisine militaire d'où montaient de lourds effluves de soupe, léchant les vitraux Belle Epoque de Kirsch & Fleckner, dont peu de chose subsiste, hélas! Le Musée gruérien était logé sous le même toit.

...et votre terrain de jeux parfois.

Clandestinement, à tel point que le musée aurait bien pu cesser d'exister vers 1954 par ma faute et celle d'un ami qui habitait deux maisons plus bas. Nous projetions de relier nos chambres par téléphone via les toits à l'aide d'un fil de cuivre nu, prélevé par ce copain dans le magasin de son père. Du toit du musée, bordé par une rambarde qui a aujourd'hui disparu, nous tentions de lancer le fil lesté d'une pierre sur le toit de la maison voisine. Le dispositif, trop lourd, a roulé sur une ligne électrique de 380 volts... Je revois la scène. Des étincelles et des flammes parcourent la rambarde métallique, puis le fil fond et tout s'arrête: l'alimentation du quartier aussi. Nous détalons et, d'en bas, assistons une heure plus tard à l'arrivée de la grande échelle et des Services électriques. Ni Henri Naef, ni mon père n'en ont rien su: les électriciens, «au courant» de notre méfait, n'ont pourtant pas vendu la mèche qui aurait pu incendier le musée. Avec le recul, il me semble trouver là une des raisons de suivre la trace écrite de mon père, de servir le musée au comité de ses Amis et à la rédaction de son petit journal, dont je suis en train de passer le témoin à Michelle Guigoz. En réalité, j'ai peu collaboré avec mon père au musée, davantage avec Denis Buchs et aujourd'hui avec Isabelle Raboud.

Son ère a été marquée par un activisme culturel en lien avec la région.

Par passion et pour beurrer les épinards, Henri Gremaud se livrait nuitamment au journalisme, en particulier chaque semaine avec un billet dans *La Gruyère*, signé Djan. Il

s'est investi dans le théâtre et l'édition, a servi la cause du folklore et du patois. Autant d'activités corollaires de son action au musée. Sur sa Vespa, puis au volant d'une Deuche toussotante, il parcourait le pays sans relâche, visitait les gens, les villages et les fermes. Il suscitait et réveillait les enthousiasmes.

Mon père identifiait aussi au passage les objets à sauver, dignes d'entrer au musée. Trop souvent, il apprenait que des meubles anciens étaient cédés à vil prix ou échangés contre une armoire en contreplaqué, par exemple. Les échos de sa déception et de sa fureur résonnent encore. Et lorsqu'une mise publique offrait des pièces susceptibles de compléter une collection, il se faisait remplacer: du seul fait que le conservateur s'intéresse à un objet, même modeste, les enchères grimpaient à l'excès!

Devenir conservateur à votre tour, ça vous aurait tenté?

Un peu… Mon père était un autodidacte et je l'ai imité. Comme lui, je suis entré en typographie. Apprenti imprimeur à *La Gruyère* m'a permis de beaucoup bouquiner pendant que la presse du journal tournait, puis le journalisme m'a totalement absorbé. Alors que lui a déployé des activités si variées. C'était possible de son temps, ça ne l'était déjà plus du mien.

Propos recueillis par Sébastien Julan